

Aujourd'hui, nous sommes le mardi 4 novembre et nous fêtons Charles Borromée, évêque.

Je fais silence. Je descends dans mon cœur, ce lieu où Dieu réside au plus intime de moi-même. Je peux pour cela ralentir ma respiration, me rendre attentif à son rythme. Je demande au Seigneur d'être pleinement présent face à sa Présence. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen

Nous écoutons le chant "Mon âme est en moi comme un enfant", interprété par le groupe de prière Abba.

*Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse.*

*R/ Mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.
Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.*

La lecture de ce jour est tirée du Psaume 130.

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;

mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.
Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; ». La prière du Psalmiste commence par trouver une position humble : non pas humiliée ni humiliante mais humble : proche de l'humus, de la terre, d'un être créé qui reçoit sa vie d'un Autre. J'essaie moi aussi de trouver ma juste place devant mon Créateur.

2. « Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » Avec le Psalmiste, me voici blotti dans les bras de Dieu comme dans les bras d'une mère. Je fais mémoire de ces mamans que j'ai vu bercer leur enfant. Qu'ai-je envie de dire à ce Dieu qui a des bras de mère pour bercer mon âme ?

3. « Attends le Seigneur » dit le psalmiste. Il termine sur cet appel qui résonne comme un appel à veiller. Attendre Dieu me permet une ouverture à ce qui peut advenir. Attendre Dieu me dispose à le chercher et à le reconnaître. Et moi, aujourd'hui, qu'est-ce que j'attends ? Qui puis-je attendre ?

J'écoute une deuxième fois ce Psaume, comme une prière et une berceuse.

A la fin de ce temps de prière, qu'ai-je envie de dire à ce Dieu au bras de mère que j'attends et qui m'attend ?

A la fin de ce temps de prière, je peux répéter la finale du Psaume :

« Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais. » ... « Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais. »

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen